Celia CHAZELLE, *The Codex Amiatinus and its “Sister” Bibles: Scripture, Liturgy, and Art in the Milieu of the Venerable Bede*

Éric Palazzo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/5070>

DOI : 10.4000/ccm.5070

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 165-166

ISBN : 978-2-490783-06-9

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Éric Palazzo, « Celia CHAZELLE, *The Codex Amiatinus and its “Sister” Bibles: Scripture, Liturgy, and Art in the Milieu of the Venerable Bede* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 250-251 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 02 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5070>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Celia CHAZELLE, *The Codex Amiatinus and its "Sister" Bibles: Scripture, Liturgy, and Art in the Milieu of the Venerable Bede*, Leyde/Boston, Brill (*Commentaria. Sacred Texts and their Commentaries: Jewish, Christian and Islamic*, 10), 2019.

Les publications de Celia Chazelle sur le Christ crucifié ou bien la théologie de la liturgie (en particulier de l'eucharistie) sont bien connues des médiévistes et appartiennent sans aucun doute à la catégorie des lectures indispensables. Le livre publié par l'a. en 2019 sur un « monument » majeur de la théologie, de la liturgie et de l'histoire de l'art du haut Moyen Âge fera lui aussi date et s'imposera rapidement comme un « classique » indispensable auprès des médiévistes de tout bord.

Comme elle en a donné l'habitude à ses lecteurs, C. Chazelle fait preuve une fois de plus d'une impressionnante dextérité savante et d'une capacité sans cesse affirmée en faveur de l'approche interdisciplinaire appliquée à un matériau spécifique de l'histoire religieuse du haut Moyen Âge. L'ouvrage dont il est question ici est un véritable modèle du genre, où toutes les hypothèses proposées par l'a., sur la base d'arguments très solides et parfaitement démontrés, emportent l'adhésion sans réserve aucune. Je relève également les très grandes qualités d'érudition dont fait preuve, une fois de plus, C. Chazelle qui connaît à la perfection la bibliographie comme les méthodes de recherche sur les manuscrits bibliques à vocation liturgique.

Ce livre n'est en aucun cas une monographie sur le célèbre codex Amiatinus aujourd'hui conservé à Florence (Biblioteca Medicea Laurenziana, ms. Amiatino 1) réalisé au VII^e-VIII^e s. au monastère anglais de Wearmouth-Jarrow. Se situant bien au-delà d'une monographie « classique » consacrée à un manuscrit qui se contenterait de passer successivement en revue la codicologie, le texte et les enluminures, C. Chazelle prend appui sur ce manuscrit clé et ce qu'elle appelle avec élégance ses bibles « sœurs » pour offrir au lecteur un panorama d'une rare acuité sur la théologie, la liturgie et la pensée chrétienne dans le monde anglo-saxon dans le haut Moyen Âge.

L'objectif principal de l'a. est de cerner le contexte culturel, religieux et intellectuel du monde Anglo-saxon du temps de deux figures majeures de la pensée chrétienne au VII^e-VIII^e s. au monastère de Wearmouth-Jarrow : l'abbé Ceolfrith, mort en 716, et Bède le Vénérable, mort en 735. Au fur et à mesure des chapitres, on voit clairement que rien de l'histoire des îles anglo-saxonnes n'a échappé à l'a. qui a parfaitement su alterner les présentations synthétiques de recherches menées par d'autres et faisant la synthèse

sur l'histoire du monastère de Wearmouth-Jarrow et les analyses subtiles et convaincantes qu'elle a menées. L'un des points forts de ce livre réside sans aucun doute dans la parfaite connaissance qu'a l'a. des manuscrits considérés, de leur codicologie, de leur paléographie, des versions textuelles qu'ils contiennent comme de l'iconographie des peintures. À ce sujet, C. Chazelle ne traite pas « seulement » du « monument » que constitue le codex Amiatinus mais elle prend également en compte des « bibles sœurs » ainsi qu'une série de fragments de bibles dont on trouvera une liste et une description précise au début de l'ouvrage. De telle sorte que pour C. Chazelle, le codex Amiatinus n'est d'une certaine manière « que » le principal manuscrit d'une série destinée à revaloriser le rôle de l'Écriture sainte et à travers elle, de la théologie et de la liturgie, au monastère de Wearmouth-Jarrow du temps de Ceolfrith puis de Bède le Vénérable, et, dans un second temps ailleurs que dans le monde anglo-saxon.

De cela, il ressort que l'approche large proposée par l'a. pour ce matériau est celle d'une production de bibles monumentales dont les objectifs anticipent sur d'autres opérations du même genre réalisées à l'époque carolingienne. Je pense en particulier à la production des bibles illustrées réalisées au milieu du IX^e s. au *scriptorium* de Tours à l'instigation de Charles le Chauve et dont l'un des principaux objectifs était de diffuser un peu partout dans l'espace carolingien la nouvelle version de la Vulgate suite à sa révision par Alcuin, mort en 804. C. Chazelle démontre ainsi que cette vaste opération de promotion du texte de la Vulgate revue par Alcuin, ayant pour épiscène le monastère de Saint-Martin de Tours, a eu un précédent tout aussi important à tous égards, celui des bibles monumentales de Wearmouth-Jarrow au VII^e et au VIII^e s.

Au sujet de Bède le Vénérable, figure majeure de la pensée chrétienne du haut Moyen Âge ayant eu un impact décisif sur la théologie, l'exégèse et la liturgie, C. Chazelle démontre comme jamais personne ne l'avait fait auparavant avec une telle précision et une acuité érudite aiguë, le rôle de premier plan tenu par Bède dans la mise en place d'un idéal monastique principalement fondé sur l'exégèse biblique et destiné à répondre au déclin constaté dans le comportement chrétien généré par une mauvaise compréhension de la Bible. Ce sujet est essentiel dans la démonstration de l'a. et me paraît d'une grande nouveauté.

C. Chazelle accorde ainsi à Bède le Vénérable la place qu'il mérite d'occuper dans la construction de l'idéal monastique du haut Moyen Âge et ses objectifs théologiques et liturgiques. Au cœur de ce processus sophistiqué, on trouve un rapport particulier au temps chrétien auquel Bède le Vénérable donne une place de premier plan. Pour le théologien anglo-saxon du VIII^e s., l'une des clés essentielles pour permettre à l'Homme d'entrer dans la compréhension du texte biblique est la perception de l'eschatologie et du rapport de l'Homme à la temporalité de la conception eschatologique. À côté de cela, Bède focalise son attention sur l'importance accordée dans l'exégèse et la théologie de façon plus générale, au rapport entre le libre arbitre de l'Homme et la grâce divine. On doit donc à C. Chazelle la mise en relief de ces éléments essentiels pour la compréhension d'une espèce de « réforme » monastique et religieuse qui n'en porte pas le nom mais dont tous les éléments semblent réunis au monastère de Wearmouth-Jarrow à la jonction des VII^e et VIII^e s.

Le chap. 3 dédié à l'examen codicologique, paléographique, textuel du codex Amiatinus et des manuscrits ou fragments qui lui sont reliés, constitue un moment fort du livre. Dans le cadre d'une érudition sans failles, C. Chazelle démontre l'existence de liens génétiques entre ces manuscrits et les fragments conservés mais aussi avec d'autres témoins majeurs de la production issue d'autres grands centres de réalisation de manuscrits bibliques ou liturgiques ailleurs qu'à Wearmouth-Jarrow, comme au monastère de Lindisfarne.

Les chap. 4 et 5 du livre sont principalement dédiés au codex Amiatinus, à l'iconographie de ses peintures et à son « message » théologico-liturgique. Ici, C. Chazelle explore avec succès les aspects liturgiques – notamment les thèmes de lecture à la messe – impliqués par le Codex Amiatinus, probablement terminé en 703, et l'iconographie de peintures telle que la *Maestas Domini* où le thème de la christologie est fortement affirmé et qui a fait certainement partie d'additions au manuscrit d'origine autour de 710-716. Sur tous ces sujets il faut savoir gré à l'a. d'avoir échappé à l'approche strictement artistique au profit d'une lecture et d'une interprétation prenant en compte tous les éléments codicologiques au sens large du terme du manuscrit principal du groupe étudié et ce, sans jamais rien négliger de l'historiographie des recherches sur l'enluminure de cette époque dans les îles anglo-saxonnes et sur le continent. Ces remarques peuvent être appliquées au chap. 6 qui traite du thème du cadeau fait à Saint-Pierre à Rome du codex Amiatinus accordant à nombre de peintures du manuscrit et à leur iconographie une valeur théologico-politique dépassant le seul cadre de l'illustration biblique. Enfin, le chap. 7 explore très utilement l'« *afterlife* » du codex Amiatinus jusqu'à aujourd'hui soulignant ainsi la force et le pouvoir de ces « objets » si particuliers que sont les précieux manuscrits peints du haut Moyen Âge.

Au final, le livre de C. Chazelle est à tous égards une grande réussite où les hypothèses et arguments, servis par une remarquable érudition, emportent l'adhésion.

Éric PALAZZO
UMR 7302 – CESCO
Université de Poitiers

The Complete Story of the Grail: Chrétien de Troyes' Perceval and its Continuations, N. BRYANT (trad.), Woodbridge, D. S. Brewer (Arthurian Studies, 82), 2018 (rééd. 2015).

L'inachèvement qui frappe l'écriture du *Conte du Graal* cristallise fantasme et volonté d'en porter la matière à son plus haut degré d'accomplissement ; fantasme excité par la suspension du récit sur une question – « *Et quant la reine la voit / Si li demande qu'ele avoit* » (« Perceval ou le Conte du Graal », dans Chrétien de TROYES, *Œuvres complètes*, D. POIRION [dir.], A. BERTHELOT, P. F. DEMBOWSKI, S. LEFÈVRE, K. D. UTTI et P. WALTER [collab.], Paris, Gallimard [Bibliothèque de la Pléiade, 408], 1994, p. 911, v. 9233-34) ; volonté de complétude liée au pouvoir de fascination que procurent le Graal, la figure de Perceval et un univers de fiction riche de

virtualités. Dans le vaste lacis des récits arthuriens qui repensent et reconfigurent ses données élémentaires (cour arthurienne, quête, aventure, merveille...), les quatre *Continuations* présentent autant de fictions centrifuges qui néanmoins convergent vers une résolution, résolution atteinte par des chemins de traverse, les trois dernières *Continuations* se distinguant par un esprit d'indépendance croissant.

Le corpus des *Continuations* met en œuvre une dialectique de la continuité et de sa solution qui, par-delà une apparente dispersion, trouve son origine profonde dans « la faute originelle, la faille qui marque de